

Laurent LESCOUARCH

## L'erreur ? Une occasion



Photo : Laurent NICKS

Enseignant-chercheur à l'Université de Rouen, il était auparavant instituteur en France, spécialisé dans le travail sur les élèves en difficulté. Il s'intéresse plus particulièrement, aujourd'hui, à la question des pédagogies alternatives, du périscolaire et de la formation des enseignants. Il évoque, dans cet entretien, la « pédagogie de l'étayage » et différents types d'évaluation.

pour pouvoir apprendre. Si le cadre n'est pas bien pensé, ça va être très compliqué d'apprendre. Plusieurs éléments doivent favoriser les apprentissages, à savoir les ressources, le fait que, dans un milieu, quand j'ai besoin de quelque chose, je puisse trouver du matériel qui va m'aider à apprendre tout seul.

Le but de l'étayage, c'est d'être autonome à la fin. Et une ressource très importante en pédagogie, c'est l'autre. C'est l'étayage par l'interaction. On va réfléchir en pédagogie sur la manière dont un adulte peut intervenir pour être le « mieux aidant » et faciliter les apprentissages. Dans les pédagogies alternatives, on ajoute un aidant dans les interactions, à savoir : les autres élèves.

Qu'est-ce qui vous a conduit à approfondir cette théorie ?

**LL :** Je travaille, au départ, sur la différenciation pédagogique. Souvent, les enseignants pensent qu'aider les élèves, c'est sans cesse faire du travail sur mesure, des progressions adaptées, ajustées. Mais plusieurs travaux montrent que cette différenciation sur mesure est quasi intenable au quotidien. L'idée, c'est plutôt de penser le « prêt-à-porter adapté ». On va avoir des trames, quelque chose qui est commun à tous les élèves, puis on ajuste l'aide par des petits leviers, des appuis qui vont permettre que l'élève fasse seul, aille au bout de la démarche.

Si on parle d'étayage, il faut aussi évoquer le « désétayage ». Toute aide, comme une béquille, doit être provisoire. En pédagogie, pour différencier, on va construire ces étayages dans le but qu'ils disparaissent. Cette réflexion vient du souci de trouver, pour les enseignants, des manières de faire qui soient très pragmatiques, simples. Laisser plus de temps à certains élèves, je peux faire ça assez vite dans une classe. Construire des dispositifs

Comment expliquer le concept de la « pédagogie de l'étayage » ?

**Laurent LESCOUARCH :** C'est le psychologue Jérôme BRUNER qui a utilisé cette notion. Elle me paraît intéressante pour éviter d'utiliser des termes trop connotés comme « remédiation » ou « soutien ». Ce que je développe comme idée, c'est que, quand on pense la classe ou les enseignements, il faudrait pouvoir penser d'abord tout ce qui va soutenir

les apprentissages des élèves. L'idée d'étayage renvoie à la métaphore de la maçonnerie. Étayer un mur, c'est placer quelque chose qui le fasse tenir jusqu'à ce qu'il soit capable de tenir tout seul.

Plusieurs éléments aident à soutenir les apprentissages. Le premier, c'est le cadre : aménagement du milieu, systèmes de règles, institutions, qui font que le milieu d'apprentissage sera sécurisant pour les élèves et constituera un appui

# d'apprendre !

Interview : Christophe CAVILLOT  
Texte : Marie-Noëlle LOVENFOSSE

Si on parle d'étayage, il faut aussi évoquer le « désétayage ». Toute aide, comme une béquille, doit être provisoire.

très lourds de pédagogie différenciée, avec des tâches sur mesure, c'est très intéressant, mais souvent, ça paraît quasi impossible pour les professionnels. Ma deuxième idée est donc celle-là : essayer de réfléchir au plus près de ce qu'on peut faire dans les classes en modifiant le moins de choses possibles pour que ces modèles soient diffusables et complémentaires de la pédagogie différenciée.

## Quels sont les effets positifs pour les élèves, mais aussi les limites de ces modèles ?

**LL :** Plus on va trouver des moyens de différencier dans les classes, plus on va éviter le décrochage. Par ailleurs, quand on arrive à étayer les apprentissages, on travaille sur l'estime de soi. Ce n'est pas miraculeux, mais ça permet de garantir que les élèves aient au quotidien des tâches qui leur soient accessibles et leur évitent de décrocher.

Par contre, les limites sont évidentes. Dans des modèles où les enseignants ont une classe de 25 ou 35 élèves, l'attention qui peut être portée à chacun, si je ne suis que dans de l'étayage, va vite être limitée par les conditions matérielles, tout simplement.

Je travaille sur des projets de classes coopératives en collège en France, où une des premières conditions, c'est qu'on ait un espace permanent pour pouvoir l'aménager. Beaucoup d'enseignants sont dans des formes de travail où ce n'est pas possible parce que, institutionnellement, il faut changer de classe toutes les heures et/ou les ressources sont partagées et on ne peut pas dépenser, et/ou dans le secondaire, il y a des systèmes de contraintes qui limitent ces possibilités. Quand je vois mes élèves 3 à 4 heures/semaine, je ne peux pas les connaître suffisamment bien pour ajuster les pratiques comme il faudrait ou les personnaliser au maximum.

Pour moi, ce ne sont donc pas des modèles dont on peut attendre la révolution pédagogique absolue, mais des outils qui peuvent nous aider à répondre au plus près aux besoins des élèves. Ça pose des questions pédagogiques plus globales. Quels sont les modèles pédagogiques qu'on va valoriser ? Certaines formes de pédagogie sont-elles plus « étayantes » que d'autres ? C'est pour ça que je m'intéresse aussi aux pédagogies alternatives.

## Qu'est-ce qu'une bonne évaluation ?

**LL :** Dans les pédagogies traditionnelles, l'évaluation est trop souvent restreinte à la question de la mesure de performances. C'est une information importante, j'ai besoin de savoir ce qu'un élève sait ou ne sait pas, mais ce n'est pas une évaluation au service de ses apprentissages. Je pense qu'il faut qu'on soit beaucoup plus ambitieux sur cette question, en intégrant d'autres formes d'évaluation, trop peu utilisées aujourd'hui.

Je n'utilise le terme d'évaluation « formative », pour ma part, que quand c'est l'élève qui s'en empare pour réguler ses propres apprentissages. Après un contrôle, quand je lui rends sa copie, qu'en fait l'élève ? Se sert-il de l'information sur ce qu'il sait ou pas pour réajuster le tir et s'améliorer ? Si oui, on est dans le formatif. S'il range sa copie et s'empresse de l'oublier, l'évaluation n'est formative que pour l'enseignant, et on rate sans doute quelque chose parce qu'apprendre, c'est apprendre de ses erreurs. Cela pose la question du statut de l'erreur en pédagogie.

## Comment faire en sorte que les élèves prennent conscience qu'ils ont à apprendre de leurs erreurs ?

**LL :** Des techniques intéressantes peuvent être utilisées à cet égard. André ANTIBI propose des choses autour de

la constante macabre. Des enseignants en collège travaillent sur une évaluation en deux temps. L'élève rend son travail, et une première évaluation est réalisée par l'enseignant. Celle-ci fait l'objet d'une discussion, pour que l'élève prenne conscience des raisons de ce résultat. Il a une semaine pour reprendre le travail et le rendre à nouveau. C'est quelque chose qu'on ne fait pas assez en milieu scolaire.

La deuxième forme d'évaluation peu utilisée est ce qu'on appelle l'évaluation « formatrice », qui ne sert plus seulement à réguler l'apprentissage, mais à apprendre. C'est le cas des pratiques liées à l'auto-évaluation. BLOOM, un psychologue, explique que la compétence cognitive la plus élevée, c'est la capacité à fixer soi-même les critères d'évaluation. On va, par exemple, proposer en fin de séquence aux élèves de construire eux-mêmes l'évaluation. Je le fais à l'université. Ça met les étudiants en position de prendre du recul sur ce qui a été enseigné, de le regarder autrement, de hiérarchiser la matière et, d'une certaine manière, de remobiliser les contenus.

C'est une attitude mentale essentielle qui est celle des bons élèves. Ils sont capables d'anticiper ce qu'il faut savoir, et ce sur quoi ils peuvent être interrogés. Cela peut aller jusqu'à la co-évaluation : positionner les élèves régulièrement comme devant porter un regard évaluatif sur le travail d'un autre. Celui qui a le regard évaluatif d'un autre élève, c'est du feedback (on sait aujourd'hui que c'est essentiel pour apprendre), et celui qui évalue va être en situation d'appliquer des critères et de comprendre ce qui est important pour analyser le travail de l'autre.

Ces techniques ne sont pas compliquées. C'est simplement ajouter des éléments dans le dispositif pédagogique. ■